

# HARLEM DÉSIRS

BYE-BYE BROOKLYN, HELLO HARLEM! LE QUARTIER EMBLÉMATIQUE DE LA COMMUNAUTÉ AFRO-AMÉRICAINE EST DEVENU THE PLACE TO BE. DEPUIS LES ANNÉES VINGT, ON N'AVAIT PAS VU UNE TELLE EFFERVESCENCE. ART CONTEMPORAIN, MUSIQUE, THÉÂTRE, DESIGN... LES PROJETS FUSENT, LES LOYERS FLAMBENT. ON Y COURT!

PAR SHIRINE SAAD / PHOTOS EVA SAKELLARIDES



Consacré aux expositions d'artistes afro-américains, le Studio Museum poursuit son extension. Du street art dans le quartier de Harlem, surnommé par le passé « La Mecque noire ». Renouveau de la scène musicale au Shrine.





La Jamaïcaine Renée Cox fait partie de la nouvelle vague d'artistes dont les œuvres ont la cote. À gauche, une toile de sa série "Sacred Geometry". Ci-dessus, nuit de fête au Solomon and Kuff où DJ et musiciens organisent des soirées animées très fréquentées.

Amanda Hunt (à droite), commissaire et associée de Thelma Golden, conservatrice du Studio Museum, pionnière de l'art contemporain africain et afro-américain. Ci-dessous, Sade Lythcott, directrice du National Black Theatre.

**T** UN SOIR GLACÉ DE MARS, APRÈS AVOIR PARCOURU les longues allées des foires de Chelsea, un groupe d'artistes, de commissaires et de journalistes remonte le long de l'Hudson vers un quartier que beaucoup d'entre eux visitent rarement : Harlem. C'est ici, au Ginny's, un club au sous-sol du restaurant Red Rooster, que les commissaires du volet « Africa Focus » de l'Armory Show organisent ce soir-là leur célébration. Alors que des DJ mixent des sons d'afro-funk, une foule mixte et colorée – dont le galeriste sud-africain Monna Mokoena, l'artiste afro-américain Hank Willis Thomas, ou la galeriste d'origine somalienne Marianne Lenhardt – discute affaires et idées et danse allègrement. Après minuit, le club se remplit de la clientèle locale et les invités poursuivent la fête au Shrine, une boîte underground inspirée du légendaire musicien nigérian Fela Kuti, où mixent des DJ jamaïcains. Alors que la faune artistique est longtemps restée downtown, dans les lofts industriels de SoHo, les grandes avenues de Chelsea, les galeries délabrées du Lower East Side et

de Chinatown, tentant timidement quelques sauts à Brooklyn, un nouveau mouvement entraîne une migration vers Harlem, quartier autrefois connu comme « La Mecque noire », en pleine transformation. Cet été, le galeriste-artiste star britannique Gavin Brown, connu pour ses choix avant-gardistes et ses performances radicales, a inauguré une galerie avec une exposition d'Ed Atkins. Elizabeth Dee, récente résidente de Harlem, dont la galerie installée à Chelsea depuis quinze ans représente des artistes à la mode, comme Ryan Trecartin et Leo Gabin, et qui dirige l'Independent Art Fair, a repris une grande galerie de deux étages qui fut autrefois le premier espace du Studio Museum de Harlem. Thelma Golden, pionnière de l'art contemporain africain et afro-américain, installée ici depuis quinze ans, a annoncé cette année le projet historique de 122 millions de dollars d'une extension du Studio Museum par l'architecte star David Adjaye, qui vit, lui aussi, à Harlem. La galerie Eli Ping Frances Perkins, démantagée récemment de Chinatown à la 125<sup>e</sup> Rue, fait également partie de cette nouvelle vague. Le commissaire britannique Neville Wakefield ou les artistes Ugo Rondinone (suisse), Julie Mehretu (éthiopienne) et Renée Cox (jamaïcaine) font partie de cette nouvelle scène qui accueille aussi des initiatives comme la foire d'art Flux de Leanne Stella, qui expose une centaine d'œuvres d'art

dans les espaces publics. La scène musicale reprend de l'énergie avec la réouverture du Minton's, club iconique, et de salles de concerts comme le Ginny's, le Shrine, le Silvana et le Solomon and Kuff, où DJ et musiciens organisent des soirées très courues. Après des décennies d'abandon et de pauvreté, Harlem est redevenu un quartier à la mode.

**m**

Marcus Samuelsson, dont le restaurant-bar Red Rooster ouvert en 2010 est au cœur de ce renouveau, réunit musique, gastronomie, art et histoire dans un lieu devenu emblématique. « Harlem, c'est un état d'esprit », explique le chef, qui expose ses artistes préférés sur les murs de son restaurant, et qui vit à quelques pas avec sa femme, la mannequin Gate Maya Haile. Samuelsson, né en Éthiopie et adopté par une famille suédoise, a gagné plusieurs prix prestigieux et rédigé, entre autres, un livre sur la cuisine à Harlem. « C'est encore un vrai quartier, une vraie communauté, continue-t-il. Le Red Rooster est un reflet de l'histoire, de l'art, de la musique, de la cuisine, des gens. C'est une fenêtre sur ce lieu historique. Je suis fier que mes salariés soient d'ici, que les clients puissent aller aussi au Studio Museum, à l'Apollo, au centre culturel Schomburg. Nous sommes totalement locaux. » À quelques rues de là, Thelma Golden a transformé le Studio Museum, établi il y a presque cinquante ans, en incubateur international d'artistes d'origine africaine et afro-améri-

caine. Son programme de résidences très renommé a produit certains des artistes les plus cotés, tels Kehinde Wiley, Mickalene Thomas, Julie Mehretu ou Sanford Biggers. Golden, née dans le Queens et dont le père a grandi à Harlem, est aujourd'hui membre du comité de la Fondation Barack Obama. Elle est l'une des femmes les plus puissantes du monde de l'art. Elle ne travaille plus directement sur les expositions, mais gère la collection de plus de 2 000 œuvres, les programmes de donations et l'extension, prévue pour 2019, qui augmentera de 50 % les espaces d'exposition du Studio Museum et des résidences d'artistes. La ville de New York, entre autres sponsors, soutient avec vigueur ce nouveau projet. Le musée, dont un des rôles principaux est d'accueillir la communauté locale et les artistes noirs lors de vernissages, d'événements gratuits et d'activités pédagogiques, poursuivra cette mission publique. ➤

PHOTOS EVA SAKELLARIDES 2016/PHOTOSENSE



Le Red Rooster, un restaurant-bar qui réunit musique, gastronomie, art et histoire. À droite, Marcus Samuelsson, l'heureux propriétaire de ce lieu culturel devenu emblématique, ouvert à la communauté locale.



Thomas Heath, figure du Harlem arty, est l'hyperactif cofondateur de la galerie Heath (ci-dessus). En plus des œuvres qu'il expose, il organise des soirées où se croisent peintres, sculpteurs, chanteurs, rappeurs...



**D**

Dans le premier édifice occupé par le Studio Museum sur la 125<sup>e</sup> Rue, la galeriste Elizabeth Dee expose des œuvres monumentales sur les grands murs blancs de son nouvel espace. « Je vis ici depuis presque cinq ans, et la galerie y aura une seconde vie », explique-t-elle. Dee pré-

voit d'élaborer des programmes pour le quartier. « Nous voulons inviter les enfants à visiter l'espace, imaginer des projets éducatifs, par exemple. Ici, la communauté est très diverse socialement et économiquement. »

Une autre ouverture importante est celle de la galerie de Gavin Brown, la plus vaste, dans une ancienne brasserie abandonnée depuis cinquante ans. « J'ai compris que downtown était rempli de zombies. Uptown représentait un espace pour réfléchir, imaginer », confie-t-il. Brown, qui a démarré sa carrière à New York dans les années 1980, et qui expose des artistes comme Rirkrit Tiravanija, Peter Doig et Elizabeth Peyton, souvent dans des contextes inédits, est l'un des galeristes les plus influents.

La migration de downtown vers Harlem a été encouragée par les prix de l'immobilier relativement accessibles, et une campagne de la mairie de New York et des agences immobilières a fait de ce quartier une destination désirable depuis une décennie. Cette métamorphose provoque la controverse. Le metteur en scène Spike Lee, lors d'un discours sur la gentrification qui a fait du bruit, a déploré ces changements. « Pourquoi avons-nous besoin d'un afflux de New-Yorkais blancs dans le South Bronx et à Harlem pour que les équipements s'améliorent ? » a-t-il déploré. Les critiques regrettent que ces changements ne bénéficient pas aux habitants les plus défavorisés.

« Harlem représentait jusqu'à aujourd'hui l'audace des Noirs, depuis la Harlem Renaissance qui, dès les années vingt, rassemblait écrivains, musiciens, activistes », rappelle Sade Lythcott, directrice du National Black Theatre of Harlem et fille de la légendaire fondatrice de ce théâtre. Cette année, le théâtre, flanqué de la nouvelle galerie de Dee, célèbre ses cinquante ans. « Quand ma mère y a déménagé dans les années soixante, c'était le temps des

manifestations, du mouvement Black Power et de celui de l'art noir. C'était une société utopique où nos valeurs étaient respectées », se souvient-elle.

Lythcott reconnaît que Harlem est aujourd'hui plus dynamique que lors des deux dernières décennies. Cependant, elle se plaint, comme beaucoup d'autres, d'une tension entre les anciens habitants et les nouveaux venus. « Cette gentrification n'est pas respectueuse du quartier et de son histoire. On ne reconnaît plus Harlem depuis cinq ans. Avec les prix des appartements qui augmentent, les nouveaux commerces, nous nous sentons plus vulnérables. »

**P**

Pour l'historien Michael Henry Adams, auteur du livre « Harlem, Lost and Found » (« Harlem, perdu et retrouvé », non traduit), ces nouvelles dynamiques culturelles, quoique positives, amplifient les divisions socio-économiques entre Noirs et Blancs. « Ces lieux, ces projets ne sont pas créés pour les Noirs du district, constate-t-il. Ils seront, comme ailleurs, poussés hors du quartier par des initiatives commerciales ou culturelles qui attirent principalement les Blancs aisés. La responsabilité des élus est de participer à la création d'un meilleur quartier, de meilleures politiques du logement, de meilleures écoles. » Pour assister à une nouvelle Harlem Renaissance qui profite à tous. ♦

PHOTOS EVA SAKELLARIDES 2016/PHOTSENSO, PICTO IVAN SOLDI



## APOLLO THEATER DES AMATEURS TRÈS PROS

Ce théâtre Art déco sur la 125<sup>e</sup> Rue, qui fut au début du XX<sup>e</sup> siècle un théâtre burlesque, est transformé en 1932 en importante salle de concerts. La programmation musicale s'adapte au nouvel esprit du quartier, qui, à la suite de la grande migration noire du Sud au Nord, change de démographie. En 1934, l'institution devient accessible aux Afro-Américains et crée la légendaire soirée Amateur tous les mercredis, qui donne naissance à des talents comme Ella Fitzgerald, Marvin Gaye ou James Brown. Le lieu sert aussi de studio d'enregistrement live pour des artistes tels Brown ou B.B. King. Ces documents témoignent de l'ambiance unique du théâtre, qui restera dans le semi-abandon après les Harlem Riots des années 1960. Désigné monument historique,

il sera rénové en 1983. Aujourd'hui les soirées Amateur continuent, et de jeunes musiciens, à l'image de Jill Scott, viennent essayer d'y trouver la gloire.

